

*En hommage à Romy Schneider,
à France Gall, à Françoise Hardy, à Céline Dion...
Sans oublier toutes ces femmes
qui souffrent en silence...*

*L'avenir nous tourmente, le passé nous retient,
c'est pour cela que le présent nous échappe.*

Gustave Flaubert

Les grandes douleurs sont muettes.

Raymond Queneau

Première partie
Arrachement

1

Mallorie se rua dans les escaliers, traversa le hall de son immeuble et poussa la lourde porte d'entrée, son sac polochon sur l'épaule.

Dedans, une tenue de rechange, des sous-vêtements, une trousse de toilette, un carnet à spirales et deux livres de chevet. En quelque sorte, son essentiel...

Une fois sur le trottoir, elle sortit son portable de sa pochette en bandoulière et appela une station de taxis. Par chance, son interlocuteur lui promit l'arrivée d'un véhicule au plus vite, hélas en rangeant son Samsung à sa place initiale, Mallorie prit conscience qu'elle était seule, abandonnée à son triste sort.

Elle aurait voulu crier, pleurer son présent, pleurer l'adulte qui perd sa vie, ses repères... Pourtant elle se dit qu'elle ne pouvait pas. Que craquer ne ressemblait en rien à la femme qu'elle avait toujours été. Si bien qu'elle leva la tête vers le ciel, ravalant ses larmes, lèvres frémissantes, joues glacées, et l'espace d'un regard, cette posture apaisa celle qui avait toujours rêvé de voler sans s'envoler.

Mais quand le taxi arriva, Mallorie se rendit compte que sa vie ne serait plus jamais comme avant. Le chauffeur lui ouvrit la portière et elle s'assit sur la banquette arrière, se forçant à sourire, à donner le change. Sauf qu'elle avait mal, mal partout,

mal dans toutes ses fibres, mal silencieusement. Victime de plusieurs pathologies auto-immunes, Mallorie menait un combat sans relâche. Cependant, une semaine avant le réveillon, tandis que résistait la douceur automnale, elle se sauvait sans avoir ressenti l'hiver dans le creux de ses mains, sur les ridules de son cou...

Martin, son compagnon, devenu comme fou, venait de la jeter dehors, ayant remarqué qu'elle entretenait depuis peu une relation épistolaire avec un homme. Or, avec lui, elle avait tissé un lien amical, presque fraternel, aucune sensualité ne soulignant leurs échanges.

En somme, Mallorie, à force de souffrir, avait accepté de Rémi ce que Martin oubliait de lui donner, des mots affectueux, réconfortants, sans équivoque...

Confortablement installée, Mallorie se laissait porter, transporter, lorsque lui revint à l'esprit une chanson de Jacques Higelin.

Pars, surtout ne te retourne pas...

Peut-être parce qu'elle n'avait jamais imaginé devoir partir, partir sans se retourner, à cause d'un pas grand-chose, d'un presque rien...

Seule, même les mots de Rémi ne la rassuraient plus.

Seule, Mallorie.

2

Entrée principale de la Gare de Lyon.

Un instant, Mallorie s'immobilisa, récupéra son portable et envoya un texto à Rémi pour l'informer de son arrivée imprévue. Puisqu'elle n'avait nulle part où aller, lui seul, pouvait peut-être l'accueillir. De surcroît, que faisait-elle parmi ces inconnus la frôlant, la bousculant parfois... Allait-elle subir une crise de panique ? Non. Elle devait à tout prix l'éviter.

Cette dernière respira profondément avant de ranger l'appareil, puis sourit, consciente de la magie d'un souffle réparateur. Enfin, Mallorie se dirigea vers le guichet, désireuse d'acheter un billet de train direct Paris-Genève, Genève étant la seule gare où Rémi pouvait venir la chercher. Ainsi, se hasardait-elle, ignorant la réaction de l'homme, ignorant s'il n'allait pas, lui aussi, la rejeter. Jamais elle n'avait osé pareille chose. Jamais. Mais, au pire, elle serait confrontée à l'absence, au vide qu'elle éprouvait déjà, devant trouver refuge ailleurs...

Heureusement, l'employée, percevant son impatience, lui proposa une place côté fenêtre dans le prochain TGV. Comme grignotée par des milliers de fourmis, comme prise dans un étau, Mallorie se rendit péniblement jusqu'au hall 1 afin de consulter les panneaux d'affichage. La voie réservée à son train n'étant pas encore indiquée, elle s'assit, pensant à Martin, Martin qui venait

de la chasser sachant qu'elle souffrait depuis si longtemps, si longtemps déjà.

Pourtant Mallorie ne jugeait pas l'homme. Ne voulait surtout pas le juger.

Elle s'interrogeait seulement sur cette déraison inopinée, sur cette fureur passagère, sur les conséquences d'une détresse intérieure...

Avec Rémi, les mots fusaient. Les mots, les mots... Mais, s'abstenir, elle aurait dû.

Faire preuve de sagesse. Savoir dire stop à son correspondant. S'affirmer avant de s'embourber. Le freiner dans sa volonté de poursuivre ou ne plus échanger avant qu'il ne soit trop tard. Avait-elle commis l'irréparable ? Devait-elle culpabiliser ? Devait-elle ajouter du mal au mal ?

Toujours est-il que Mallorie était là, voyageuse en devenir, future passagère d'un TGV qu'elle n'avait jamais pris, arrachée à son quotidien, à son cadre de vie. Elle était là, prête à quitter la capitale, prête à risquer le tout pour le tout. Seulement, en partant chez Rémi, elle perdait sa vie, son familier. Au mieux, lui restait la surprise d'une rencontre, une rencontre qu'elle n'avait jamais envisagée, une rencontre qui lui paraissait inconcevable, voire déplacée...

Sur une photo, Rémi l'avait trouvée lumineuse, il faut dire qu'elle s'en fichait. De toute façon, après la cinquantaine, il valait mieux. N'avait-elle pas d'autres chats à fouetter ?

Soudain, sur un panneau, Mallorie découvrit que son TGV était à quai. Fébrilement, elle se leva, traînant le pas vers la voie indiquée sur son billet, elle, femme svelte, blonde, vêtue d'un jean déchiré et d'un perfecto noir, dépassée par des voyageurs dans leur course joyeuse. Seule parmi eux, seule parmi

l'effervescence, elle finit par monter à bord du TGV, déposant son sac polochon dans le casier prévu à cet effet. Mais, quand une voix féminine annonça le départ, Mallorie réprima un cri avant de tressaillir.

Subitement, elle ne pouvait plus.

Elle ne voulait plus.

En l'occurrence, que faire hormis chercher sa place ?

Bientôt le réveillon et elle allait devoir apprivoiser un autre lieu. Seulement avait-elle l'âge d'affronter un tel changement ? Avait-elle la force de braver l'inconnu ? Menant déjà un combat, son destin lui en imposait un second, malheureusement nul ne lui avait présagé une telle épreuve.

Tandis que le TGV quittait la gare, Mallorie, qui venait de s'installer, consulta son portable. Comme égaré parmi des riens, un texto de Rémi lui promettait d'être à l'heure à l'arrivée du TGV en gare de Genève. Un texto qui ne ressemblait nullement à ceux qu'il avait l'habitude de lui envoyer. Alors qu'elle venait de subir un choc, Rémi se montrait distant, froid, laconique, l'antithèse de ce qu'il avait été jusqu'ici. Désarçonnée, défaite, Mallorie rangea l'objet, avant de relativiser. L'homme lui avait répondu. Que demander de plus ?

Elle devait tenir, tenir bon. Ne pas culpabiliser afin de s'épargner un trop-plein. Elle n'avait pas voulu abandonner Martin, mais ce dernier l'avait forcée à partir. Seulement ne forçait-elle pas, elle aussi, la main à Rémi ? Certes, mais rien ne l'obligeait à accepter, rien hormis leur douce amitié.

Sa vie lui échappait tandis que le TGV roulait vers la Suisse.

Une vie où elle avait trouvé une forme de stabilité, une forme de grâce dans les petites choses du quotidien, une complicité avec ses objets qu'elle aimait contempler.

En toute saison, un moineau se posait sur le rebord d'une

fenêtre, porteur d'un message, néanmoins Mallorie voulait y croire...

En toute saison, rien ne lui échappait, pas même une poussière s'invitant sur le fauteuil pivotant du salon.

3

Les minutes coulaient, coulaient sur le visage de la blonde, coulaient sur sa chevelure, inlassablement.

Bercée par le bruissement hypnotique du train, Mallorie se laissait faire, ne voyant pas le temps passer, tentant de lâcher prise en dépit de son état.

Brusquement, le TGV ralentit, puis s'arrêta, pour repartir sur-le-champ, tandis qu'une voix suave annonçait son arrivée quelques minutes plus tard.

Déjà ! Mallorie frissonna.

Pourtant, si. La réalité la rattrapait, la fiction s'étiolant.

Qui allait-elle rencontrer à la gare de Genève ?

Qui ? Ce mot, seul, se mêlait à ses douleurs intenses, à toutes ses fibres meurtries.

Elle imaginait un homme longiligne, le visage émacié, la peau mate. En outre, était-il aussi doux qu'il pouvait le prétendre ? N'allait-elle pas découvrir une autre facette du personnage ? N'allait-elle pas déchanter ?

Derrière la vitre, les montagnes se dessinaient dans l'obscurité naissante, mais Mallorie regardait sans regarder. Probablement parce que si la beauté s'insinuait trop dans son regard, elle risquait une émotion qu'elle préférait écarter. Un pas grand-chose pouvant nuire à sa santé.

Autour d'elle, les passagers quittaient leur siège, s'acheminant vers la sortie. Mallorie, non. Partagée entre la peur et la curiosité, elle préférait attendre l'entrée en gare du TGV.

D'un coup, un gamin s'immobilisa devant elle. Avait-il envie de lui parler ? Quoi qu'il en soit, seul un sourire furtif se dessina sur ses lèvres. Quant à Mallorie, inapte à lui répondre, elle resta impassible si bien que l'enfant fila, craignant d'avoir été incorrect.

Femme nullipare, en d'autres termes mère de personne, Mallorie fuyait souvent les gamins, s'en protégeant pour ne pas raviver une déception.

Maman ! Un simple mot qu'elle n'entendait que dans ses rêves, se réveillant meurtrie face à sa propre réalité.

Brusquement, le train freina et s'arrêta. Cette fois, Mallorie se leva, s'avançant vers la sortie, déterminée à récupérer son sac, sans demander l'aide de quiconque, et descendit sur un quai bondé où, curieusement, personne n'était venu à la rencontre de l'autre...

Mallorie suivit le mouvement, rejoignant le hall où Rémi était censé l'attendre. Du moins, elle subodorait sa présence parmi cet espace inconnu. Sauf qu'elle chercha en vain un visage lui rappelant l'unique selfie qu'il avait souhaité lui envoyer.

L'homme semblait ABSENT. Sur le portable, de sa part, aucun message. Aucune tentative d'appel. Que se passait-il ? Mallorie essaya de le joindre. Hélas, seule la messagerie lui répondit. Elle réitéra dans l'espoir de l'entendre enfin.

Abandonnée là où elle aurait dû être deux, son corps manqua de vaciller. Au loin, si d'aucuns riaient, elle aurait voulu ne rien ressentir.

Rien.

En quelque sorte, devenir une je-m'en-foutiste.

Seulement, Mallorie se dit que la vie avait omis de lui offrir

cette manière d'être au monde. Changer ? Seulement comment y parvenir. Elle qui était faite de chair et de rires, de larmes et de souvenirs, elle n'y avait jamais songé, gérant ses émotions autrement.

Elle, une hypersensible, une ultrasensible.

Accablée, Mallorie s'adossa à un mur. Curieusement, elle n'en voulait pas à Martin qui l'avait congédiée à tel point qu'elle songea à l'appeler pour lui manifester son désir de revenir. Cependant elle s'abstint, comme si elle espérait toujours voir surgir Rémi, essoufflé, confus, bredouillant des excuses. Malheureusement, sa crédulité lui jouait des tours, sa propension à faire confiance s'étant aggravée au fil des ans, notamment depuis que la maladie ne lui laissait aucune trêve, pas même une demi-seconde.

Quand subitement un homme râblé accourut, se précipitant vers Mallorie qui, sous l'effet de la surprise, recula d'un pas.

— Mallorie, murmura-t-il.

S'ensuivit un long silence durant lequel elle le toisa avant d'opiner du chef. C'est là qu'il s'excusa, évoquant un embouteillage puis des difficultés à se garer. Mais si Mallorie l'entendait, elle ne l'écoutait pas, Rémi ne ressemblant aucunement à l'homme qu'elle avait imaginé. En le regardant, elle pensait à Martin. Martin, toujours Martin... Martin dont elle ne pouvait se défaire. Et pourtant, elle était bel et bien à Genève, face à Rémi, qui lui proposa d'aller faire des courses en France à proximité de son domicile. Surprise, Mallorie écarquilla les yeux, trouvant son idée indélicate après lui avoir imposé un tel retard. Rémi, conscient de son erreur, observa les lèvres éteintes de la voyageuse.

Cependant, que dire à l'homme qui ignorait presque tout de sa souffrance, cette dernière ayant évité de s'étendre sur le sujet de crainte d'être abandonnée... Se taire n'était-il pas la seule stratégie tangible pour espérer une relation durable ? Au gré du temps, au fil des déconvenues, l'expérience dictait au malade la tactique à adopter.

En l'occurrence, Mallorie finit par suivre Rémi qui l'emmena jusqu'à sa voiture, une Peugeot d'un gris métallisé, dans laquelle elle s'engouffra, posant son sac polochon sur la banquette arrière. Lui la regarda faire. Regarda cette femme avec laquelle il avait échangé, cette femme dont il ne connaissait que les mots, des mots qu'il aimait relire, peut-être parce qu'ils venaient d'elle, tout simplement. D'elle, Mallorie...

Elle détourna la tête, n'ayant plus envie d'être ici, manifestant une froideur excessive.

Voilà où la menait le fait d'avoir entrepris une relation virtuelle. Elle, d'une nature raisonnable, était devenue insouciante. Victime d'une métamorphose subite, elle ne se l'expliquait pas. C'était pire qu'un virus qu'elle n'aurait jamais voulu contracter.

Dans la nuit, une Peugeot s'élança tandis qu'une femme se recroquevillait.

Mallorie, presque en lambeaux, présente et absente à la fois, côtoyait l'insoupçonné. Mallorie ressemblait à *Femme assise*, sculpture en plâtre, patinée à la main, de Guérolée Courcoux.

Tandis que Rémi poussait un caddie, Mallorie, tendue, marchait à ses côtés dans un supermarché. Ne connaissant pas les habitudes alimentaires de l'homme, ignorant s'il s'astreignait à un régime particulier, elle ne savait quel produit choisir. Sur ce sujet, ils n'avaient jamais échangé, ni l'un ni l'autre ne pouvant s'imaginer devenir les acteurs d'une telle situation... Malgré son embarras, Mallorie, évoquant une fatigue subite, se permit de demander à Rémi de choisir à sa place. Rémi, sans tergiverser, accepta. Et, très vite, taboulé, viande des Grisons, terrine de saumon, comté et pain aux noix s'invitèrent dans le chariot. Mallorie laissa faire l'homme, sans souffler mot, pourtant peu habituée à ce type d'alimentation. En revanche, elle continua à prendre conscience qu'elle ne connaissait pas Rémi, que lui non plus ne la connaissait pas, et qu'à juste titre, il finirait par déchanter...

À la caisse, elle lui proposa de partager les frais, mais il insista pour payer la totalité. En cette circonstance, estimant son attitude normale, Mallorie le remercia du bout des lèvres.

Dehors, Rémi traîna le chariot jusqu'à son véhicule, déposant les courses dans un cabas sur la banquette arrière. Mallorie, elle, retrouva son siège, envahie par un sentiment de solitude, qui vint accentuer son mal. Sans Martin, elle n'était plus rien. Martin la protégeant invariablement parce qu'il avait compris ce qu'elle

endurait... Seulement, il ne savait lui exprimer ce qu'il éprouvait à son égard, et elle manquait de mots. Des mots que Rémi avait su lui donner, mais en les prenant, comment aurait-elle pu imaginer la réaction de Martin, la jetant telle une malpropre... Comment ?

Son équilibre ici-bas était rompu. Rémi, qui reprit place à son côté, tenta vainement de lui prendre la main. Si elle n'avait rien contre lui, elle s'en voulait à mort. Elle en voulait à son inconscience. Une telle relation n'aurait jamais dû exister même si certains écrits lui avaient arraché des larmes.

La voiture redémarra. Entre eux régnait un silence insoutenable.

Le vide après l'engouement. Un vide dévastateur. Lui aurait aimé la voir sourire, semblant s'interroger sur cette femme tellement différente de celle à laquelle il avait écrit.

Mallorie qui percevait son désarroi ne parvint à donner le change. C'était au-dessus de ses forces, hors de ses capacités.

Rémi l'emmena chez lui, mais elle tremblait, tremblait. Non. Pas ça... Et pourtant si. Impossible de s'éclipser du véhicule au risque d'y laisser sa peau. Mon Dieu !!!

Quand Rémi brisa le silence...

— Que t'arrive-t-il ? Je ne te reconnais pas. Dis-moi !

Et Mallorie de lui dire que ce changement brutal était difficile, mais que sa faculté d'adaptation allait probablement lui permettre de rebondir.

L'homme ne renchérit pas jusqu'à ce qu'il se mette à chanter, probablement désireux de détendre l'atmosphère, voire de se vider d'un ressenti. Mais, Mallorie, lasse, se mordit les lèvres. En agissant ainsi, il pensait à lui, oubliant qu'il n'était pas seul.

Avait-elle envie de l'entendre ? Jamais de la vie ! En revanche, il s'obstina. D'abord, elle serra les dents, tenta de déglutir, puis ne pouvant plus se maîtriser, elle finit par le prier de se taire.

C'est alors qu'il frappa sur son volant, frappa à plusieurs reprises, et Mallorie, apeurée, découvrit une facette d'un homme qu'elle croyait placide à longueur de temps...

L'espace de quelques secondes, elle parvint à calmer cette rage folle, cette fureur insensée, hélas, la scène se répéta à tel point qu'elle tenta d'ouvrir sa portière. Déstabilisé, Rémi freina et l'en empêcha, s'excusant d'avoir dépassé les bornes. Un court instant, Mallorie culpabilisa, interrogeant sa part de responsabilité quant à cette réaction inopinée.

Je n'aurais jamais dû venir ici, se dit-elle intérieurement. J'ai commis une erreur en quittant Paris. Pourquoi avoir choisi une telle destination alors qu'il existait d'autres refuges... Une amie ? Un hôtel ? Je n'ai pas suffisamment réfléchi.

Rémi, silencieux, avait retrouvé une conduite normale.

Néanmoins, qui était la véritable victime ?

Elle ou lui ?

La question restait en l'état. En l'occurrence, la violence contre soi, reflet d'un mal-être profond, n'était-elle pas ingérable pour l'autre ?

Devenir spectateur de l'auto-maltraitance n'était-ce pas se rendre complice de l'inconcevable ?

6

À présent, Rémi conduisait Mallorie vers son nouveau domicile, Mallorie devant se résigner à accepter le contexte. Or allait-elle se sentir en sécurité avec Rémi autant qu'avec Martin ? Elle redoutait la suite... Allait-elle découvrir ce qu'il était vraiment ou avait-il dérapé par hasard ? Plus la voiture roulait, plus Mallorie craignait de s'être fourvoyée.

Leurre que cette douceur à fleur de mots.

Leurre que ces messages qui ne convoquaient que l'instant.

Leurre que ce lieu de vie où l'homme l'emmenait. Leurre. Juste leurre...

Quelle surprise Rémi lui réservait-il ? Une chambre à la Van Gogh ? Un endroit laissé à l'abandon par un homme seul qui n'envisageait aucune transformation ?

Dehors, la neige, elle aussi, s'était absentée. Bientôt l'hiver, pourtant l'essentiel manquait au paysage. Les saisons n'existaient-elles plus, amoindrissant le pouvoir du poète... Simple hypothèse, mais pas que... N'avaient-elles pas cédé leur entière beauté à l'hier ? Brusquement, Rémi ralentit sans avoir averti Mallorie de leur arrivée imminente. Surprise, Mallorie sourcilla. Toutefois, ne devenaient-ils pas absents l'un à l'autre ? Ce n'est que lorsqu'il se gara que Mallorie l'entendit grommeler, puis sa main attrapa la sienne, la serrant fortement. Mais si cette dernière n'avait pas envie

d'un tel contact, elle le laissa faire, convaincue qu'il allait enfin lui parler.

— Je peux te ramener à la gare, même si je ne veux pas te perdre. Rien ne t'oblige à rester, surtout pas moi. Tu comprends ?

À ces mots, Mallorie tenta de rassurer Rémi, lui faisant comprendre qu'elle avait besoin de se poser, de se reposer, de donner du temps au temps. L'homme acquiesça, tout en lâchant la main de Mallorie, comme s'il estimait qu'il ne la méritait pas, et quitta son véhicule, s'adossant au capot pour allumer une cigarette. Des secondes s'étiolèrent, durant lesquelles Mallorie se mit à rêver, rêver à des draps doux, doux sur ses douleurs, doux sur sa nudité meurtrie. Les draps de Rémi, probablement... Puis, quand celui-ci vint lui ouvrir la portière, elle s'efforça de découvrir chez l'homme ce qui pourrait lui plaire. Pourtant Rémi n'avait pas changé. L'individu qu'elle avait guetté à la gare restait le même. À croire qu'elle aurait souhaité percevoir un changement, un presque rien... Cependant, Rémi avait toujours le même physique atypique, non dénué de charme, hélas sans véritable attrait pour Mallorie. Toutefois elle s'extirpa de la Peugeot, lui sautant au cou, voulant se prouver qu'elle pouvait. Et elle y parvint. Jusqu'à se sentir presque bien dans ses bras, se sentir présente ici et maintenant.

Ainsi Anne Dufourmantelle avait-elle raison : « *La douceur n'est-elle évidente que lorsqu'elle nous déserte et revient ?* » D'un seul coup, quelque chose se passait, quelque chose qui se révélait en adéquation avec son ressenti initial. En l'occurrence, cherchait-elle à se réinventer alors qu'elle avait eu l'impression d'avoir tout perdu ? Cherchait-elle une issue au chaos qu'elle avait généré ? Une étreinte forcée pouvait-elle suffire ?

Soudain, Rémi repoussa délicatement Mallorie, laquelle comprit qu'il était l'heure de regagner son nouveau nid sous un ciel sans étoiles.

Ici et maintenant, en dépit de ce moment où elle avait su puiser un réconfort dans des bras mi-heureux, mi-démunis, Mallorie restait une femme du passé... Elle venait juste de jouer un rôle que nul ne lui avait imposé hormis sa volonté de survivre.

Arrêt sur image.

Une dame nichée contre le buste d'un homme.

Silence en guise de musique.

Au loin, des silhouettes ne pouvant percevoir l'instant d'un possible.

La résonance d'une scène.